

MAG LECTURE

LES MEILLEURES VENTES

Blake et Mortimer en pole position

1. **Le bâton de Plutarque**
Les aventures de Blake et Mortimer
2. **Au bout du rêve. L'épopée victorieuse de la Coupe Davis 2014.** Mathieu Aeschmann
3. **Happy Parents** Zep
4. **Facile, rapide, délicieux. Menus chics et réussis pour amateurs enthousiastes.** Benoît Vollier
5. **Le chat passe à table** Philippe Geluck
6. **Le suicide français** Eric Zemmour
7. **Le message du martyr. XIII. Tome 23** Yves Sente
8. **Chassé-croisé. Largo Winch. Tome 19**
Jean Van Hamme, Philippe Franck
9. **Charlotte** David Foerkinos
10. **120 secondes présente: La Suisse, Coffret 2 DVD, 1 livret**
Vincent Veillon, Vincent Kucholl

LITTÉRATURE Après «Gérimont», Stéphane Bovon poursuit l'écriture de son cycle romanesque, situé dans une Suisse imaginaire. L'humour potache imbibé de ce curieux ovni protéiforme et pénétrant.

«Le Valaisan, comme le whisky, est double»

LAURENCE DE COULON

Résumé au début de «La lueur bleue», le premier épisode de «Gérimont» se passe dans une région rurale très calme jusqu'à l'assassinat du typographe Sybukur Kohli. Venu de la capitale «Lachaude», le commissaire Rodal résout le crime, mais après son départ, le meurtrier de Shriptar Ruchet secoue à nouveau sa communauté. Dans le second épisode sorti cet automne, la femme de Shriptar, Xixa, décide de poursuivre le coupable. Elle quitte sa ville incognito, dans un tonneau de vin transporté par son beau-frère vigneron qui a fait «schmolitz» avec tous ses clients. Après une première partie qui fleure le terroir, «La lueur bleue», qui n'a pas peur de se réclamer des «Rougon-Macquart» de Zola, retrace toutes les mésaventures, presque comiques dans leur excès, de Xixa, avant de se conclure avec de l'érotisme typographique.



Stéphane Bovon poursuit sur sa lancée romanesque avec un nouveau chapitre. MAUDE FATTEBERT

Stéphane Bovon, d'où viennent les noms de vos personnages?

Je suis enseignant et j'ai eu et ai encore passablement d'élèves albanophones. Il se trouve que j'aime beaucoup leurs prénoms, aux sonorités exotiques et poétiques. Les habitants de Gérimont ont des prénoms albanais et des patronymes locaux, romands, vaudois.

C'est une touche plutôt légère dans mon univers. Ça permet cependant de représenter un aspect de mon utopie (car «Gérimont» en est aussi une), à savoir le syncrétisme entre les religions chrétiennes et musulmanes puisque la majorité des Albanais sont musulmans.

Votre héroïne essuie un tempête, se fait mordre par un serpent, poursuivre par des loups, agresser par un ours. Pourquoi un tel acharnement?

Comme écrivain postmoderne, j'aime naturellement le jeu des références ou des citations. Il se trouve que «La lueur bleue» (le deuxième livre du cycle où se passe le voyage de l'héroïne, Xixa Ruchet) fonctionne un peu comme un palimpseste. L'histoire se calque sur le roman du pire que sont «Les aventures d'Arthur Gordon Pym» d'Edgar Poe. C'est un livre fascinant auquel mon univers répond naturellement et les épreuves de Xixa résonnent avec celles d'Arthur Pym.

Vous dites que vous êtes un écrivain postmoderne. Qu'est-ce que cela signifie?

J'entends et je vis la postmodernité comme un paradigme, un moment, qui m'a vu naître et grandir et dans lequel je suis à l'aise. La postmodernité induit la relativité des choses, la perte, ou le floutage des références, la chute des «pères»... C'est aussi la lâche ironie et la fin des grands récits, or je compte, avec «Gérimont», pratiquer une sorte mise en abyme ironique en m'attachant à un cycle de romans étiqueté épique et postmoderne, ce qui est en apparence contradictoire. Je suis conscient du fait qu'être postmo-

derne de nos jours est parfaitement ringard.

Vous êtes-vous amusé à écrire cette satire de la Suisse un peu dissimulée par des noms fictionnels?

Si l'ironie traverse, de manière sous-cutanée, toute ma narration, il n'y a en revanche pas de satire. La satire me semble monolithique. Une fois la cible repérée, on s'acharne dessus plus ou moins subtilement. De fait, «Gérimont» va me prendre les quinze années à venir si le grand manitou me prête assistance. Il s'agit d'une histoire déclinée en dix romans principaux et une quinzaine d'ouvrages indépen-

dants en orbite autour de ces dix romans. Tout est pensé et découpé, il n'y a plus qu'à écrire. L'intrigue, qui fonctionne sur plusieurs strates, doit me permettre de décrire toute la Suisse de manière fantasmée mais sans volonté satirique explicite.

Pourtant Xixa se fait enlever par les habitants d'une région, tous des mâles très frustes et goitreux qui disent «Touacmân!» et «Opsion». N'avez-vous pas peur de vous faire des ennemis?

Je mise sur le sens de l'autodérision des gens qui sauront lire le passage en question. Quand les goitreux arrivent dans l'histoire, c'est l'apogée du voyage initiatique de Xixa. C'est une scène que j'ai souhaitée dans la tradition du théâtre grand-guignol du début du 20e siècle à Paris, d'où l'excès personnifié par les goitreux, à la fois dionysiaque et bas de plafond. Xixa évolue sur le versant sud des Alpes valaisannes, plutôt hostile. Mais plus tard, dans le volume VIII du cycle, les héros traverseront le versant nord, habité par des peuples nettement plus accueillants. Le Valaisan, comme le whisky, est double. ○



«La lueur bleue, (Gérimont II), roman initiatique et grand-guignol», Stéphane Bovon, Olivier Morattel Editeur, 280 p., Fr. 25-

BD

Bien commencer la journée



«Bonne journée» Olivier Tallec, Rue de Sévres, 56 p., Fr. 20.30

Dans l'esprit loufoque de Gary Larson «New Yorker», Olivier Tallec met en scène toute l'absurdité du monde en une planche et une phrase. De l'alchimie créée par des situations improbables, des personnages ou ani-

maux placés dans des contextes absurdes naît un certain humour naturellement décalé et subtil. Voyageant dans l'histoire, de la préhistoire au western ou dans l'espace, de la savane au pôle nord c'est du décalage entre dessin et texte que pointe l'humour. En somme, notre société et sa loufoquerie sont mises en évidence du moment que l'on fait sortir l'expression de son contexte. De ce métaregard, de cette distance se nourrit l'humour d'Olivier Tallec. Une succession de «beaux dessins» tous plus subtilement drôles les uns que les autres. Et cela nourrit notre «bonne» journée. ○ DC

BD

D'un coup de vent



«Oh! mon chapeau», livre pop-up, Anouck Boisrobert et Louis Rigaud, Hélicium Editions, 24 p., Fr. 27.10

D'abord, dix formes. L'une d'entre elles, un demi-cercle, se transforme d'un trait de crayon en un chapeau. Mais le chapeau s'envole, empor-

té par un coup de vent. Il faut le rattraper. Construisons une voiture rectangle. Mais le chapeau vole toujours plus haut. Il passe au-dessus d'un zoo habité par des ronds flamants roses, des rectangles verts crocodiles, et d'autres animaux colorés. Un petit singe moqueur l'attrape et s'en va déguster un croissant tout jaune... Après «Popville», «Dans la forêt du paresseux» et «Océano», Anouck Boisrobert et Louis Rigaud dévoilent visuellement une course – entièrement en pop-up! ○ DC

LES COUPS DE CŒUR PAYOT



LOISIRS

Pour un moment de détente

«Le bien-être avec le coloriage» Claire Catalan, Solar, 2014, coffret, Fr. 29.80

Voici un coffret de coloriage pour grandes personnes qui contient cent magnifiques dessins, un étui de crayons de couleurs (dont un crayon «multicolore»), deux Neocolor argenté et doré comme on en rêvait à l'école, et même un taille-crayon.

Laissez-vous guider par les différents motifs que propose cet album: envolés avec des libellules ou des hiboux, dans les nuages, ou amusez-vous à décorer des boutons, des chaussures.

Les formes abstraites vous permettront de vous évader, les fleurs, les arbres, les animaux de vous reconnecter au contraire à la nature.

Laissez de côté vos téléphones portables, tablettes et autres écrans, posez-vous dans votre canapé (peut-être au coin du feu?) avec un bon thé ou du chocolat chaud, et laissez-vous prendre par la magie du coloriage: oubliez les soucis du quotidien pour un moment rien qu'à vous!

○ AMAELLE HUGON



BD

La sardine, la mouette et le petit pêcheur

«Un océan d'amour» Wilfrid Lupano, Grégory Panaccione, Delcourt, 2014, 224 pages, Fr. 41.70

Comme chaque matin, un petit pêcheur breton part à l'aube sur son chalutier – mais ce jour-là c'est lui qui est pêché. Ou plutôt son bateau, happé par le monstrueux filet d'un navire-usine.

Sa femme l'attend au port: ne le voyant pas revenir, et sur le conseil de ses amies, elle consulte une voyante qui – normal en pays bigouden – lit l'avenir dans les crêpes. Le verdict est le portrait du Che! Voilà l'épouse qui part à la recherche du naufragé... Au fil de

leurs péripéties respectives, entre tempête et pirates, détermination et survie, dérives écologiques de notre monde moderne et paradoxes de la nomenclatura cubaine, une aventure en haute mer burlesque, mais aussi une poétique histoire d'amour. Issu d'un scénario de Wilfrid Lupano, cet album illustré par le talentueux Grégory Panaccione sans un mot, ni une bulle, ni une onomatopée, laisse de l'espace à l'imaginaire de chacun. ○ CATHERINE DIOP



ROMAN

Au tribunal des humains

«Un verre de lait s'il vous plaît», Herbjorg Wassmø, Actes Sud, 2014, 472 pages, Fr. 15.60

Dans un village de Lituanie, Dorte et sa famille vivent pauvrement depuis la mort du père. La jeune fille accepte donc de suivre des étrangers en Suède, avec la promesse de gagner de l'argent pour sa famille en tant que serveuse, pense-t-elle. Mais elle tombe dans un réseau de prostitution, et devient à 15 ans une esclave sexuelle.

Parce qu'elle n'a «rien d'autre», elle doit s'habituer à sa nouvelle condition, avec l'espoir de rentrer un jour chez elle. L'attend nombre d'épreuves aussi in-

soutenables les unes que les autres, qui ne la rapprochent que faiblement de ce but. Pour continuer à vivre, elle s'évade dans ses pensées et souvenirs, s'imaginer discutant avec son père défunt, qui peut ainsi encore la soutenir.

Le récit se développe avec violence, mais aussi avec sensibilité, marquant autant par son réalisme terrible que par les rêveries mélancoliques de la jeune fille. A travers l'histoire de Dorte, l'auteur livre un portrait de la prostitution dans toute sa complexité. ○ YANN GABIOUD